

## **Séminaire « Clivages, radicalisations et démocratie »**

Séance du 10 septembre 2025

Pierre de Senarclens

### **Les démocraties au défi du populisme**

On s'accorde entre chercheurs pour souligner la faible cohérence idéologique des partis populistes. Ils n'offrent pas de projet politique consistant et n'affirment rien sur le sens de l'histoire. La pauvreté de leur langage et de leurs arguments discursifs est une caractéristique de leur position politique. Ils utilisent le vocabulaire et la syntaxe des gens qui maîtrisent mal les outils culturels, en partie pour « faire peuple », mais aussi parce que leurs prises de position reflètent des raisonnements simplistes. Les discours de Trump ou Di Maio sont de peu de mots. Mélenchon, en revanche, se signale par des harangues prolixes, émaillées d'une rhétorique imagée et didactique, mais, comme d'autres populistes, il enferme sa vision du monde dans le moule de slogans simplificateurs et d'outrances de langage qui tendent à réduire la signification de son projet politique.

Les partis populistes s'abstiennent d'ordinaire de se positionner sur les enjeux concrets de la politique économique, évitant de se prononcer sur les contraintes limitant le choix des possibles. La démagogie joue un rôle éminent à cet égard. Ils n'ont pas de positions semblables face aux clivages traditionnels entre la gauche et la droite concernant la régulation économique et les droits sociaux. En Amérique latine, les dirigeants populistes ont défendu traditionnellement des projets de gauche, mais pas exclusivement comme le montre l'épisode Bolsonaro au Brésil. Dans les démocraties libérales, ils assument d'ordinaire des positions de droite ou d'extrême droite en bénéficiant toutefois d'un appui massif d'un électorat populaire. Ils en appellent au peuple contre les élites et prétendent incarner la volonté populaire. Ils dénoncent les dynamiques transnationales de la mondialisation. Dans cette logique, ils dénigrent les avantages du commerce international et valorisent la production nationale. Ils fustigent le libre mouvement des personnes dans le cadre européen.

#### *Un nationalisme équivoque*

Ils s'affirment nationalistes. Ils propagent et assument des idées empruntées à cette idéologie, telles que la défense des frontières et l'exacerbation des enjeux d'appartenance identitaire. Cette valorisation de l'identité nationale flatte l'amour-propre de ceux qui les suivent. Ils sont enclins à défendre des idées manichéennes et sont en quête de boucs émissaires pour expliquer les maux de la société, les migrants étant leur cible privilégiée. Le président Trump a fait son succès politique en attaquant les migrants issus du monde musulman et d'Amérique centrale, les traitant d'animaux ou de violeurs. Il a mis au centre de son programme la construction d'un mur pour bloquer leur arrivée sur le territoire des États-Unis et en s'employant à les déporter lorsqu'ils y vivent. Éric Zemmour en France,

assume tous les excès du racisme à l'égard de populations récemment immigrées, en stigmatisant avant tout les gens de religion musulmane et d'origine arabe, prétendant qu'ils envahissent les villes et les villages français pour violer, piller et tuer. L'hostilité à l'égard des populations d'origine africaine et musulmane est le fonds de commerce idéologique des dirigeants du Rassemblement national en France. La Ligue du nord en Italie a adopté une ligne politique analogue. L'hostilité d'une partie de la population du Royaume-Uni à l'égard des mouvements migratoires, entretenue par le parti de Nigel Farage a été un élément déterminant du succès du référendum en faveur du Brexit. En Allemagne, l'AfD s'est développée en excitant la peur des migrants, que ce parti assimile à des criminels, avant d'assumer des positions de type néonazies. En Suisse, le rejet des migrants est le thème dominant de l'UDC et la propagande électorale de ce parti verse dans le racisme. En Israël, le gouvernement Netanyahu s'emploie à amplifier les tensions à l'encontre des Palestiniens et des Arabes israéliens en exaltant les « valeurs juives ».

Les populistes de gauche ne sont pas sur la même longueur d'onde à l'égard de ces populations. Ils se réclament néanmoins d'un souverainisme exclusif et d'une identité collective exemplaire, thèmes récurrents dans la pensée nationaliste européenne depuis la fin du xix<sup>e</sup> siècle. Les diatribes de Mélenchon contre l'Allemagne excitent la plus sombre mémoire du passé européen. Il exalte la grandeur de la vocation universaliste de la France, le caractère unique de ses valeurs de civilisation. Ses positions politiques à l'égard de Bruxelles ont certains relents d'un mode de pensée binaire qui n'est pas étranger à certaines formes de nationalisme.

La relation des populistes au nationalisme est pourtant plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. Ils s'en approprient certaines composantes émotionnelles touchant à l'identité collective et à la xénophobie, mais ne parviennent pas à construire un discours cohérent sur la nation. Ils négligent les exigences d'élévation politique et morale du nationalisme originel. Leur dénigrement systématique des hommes politiques en position d'autorité et leurs agressions contre les élites entretiennent des querelles partisans peu favorables à la cohésion nationale, un idéal qu'ils prétendent défendre par ailleurs. Le *Maga* de Trump est un slogan narcissique, mais qui occulte un désintérêt évident pour les valeurs de solidarité nationale, celles rendant possible l'intégration des Américains n'ayant pas ou peu de ressources. En règle générale, les partis populistes vont à contre-courant des intérêts politico-stratégiques de leur État. Ils entretiennent une relation très équivoque avec la Russie du président Poutine, une puissance qui poursuit des objectifs portant atteinte à la souveraineté de leur nation.

### *Hypothèse sociopsychologique*

L'analyse des causes du populisme échappe en partie à la sociologie traditionnelle des clivages gauche-droite. On retrouve parmi les soutiens des partis populistes des individus économiquement vulnérables, ayant suivi des filières éducatives courtes, mais aussi des gens issus des classes aisées. Ils partagent le désir de soutenir des dirigeants de parti qui s'illustrent par une volonté d'ébranler les normes et les procédures de la démocratie, plus

largement par des comportements invalidant les règles de civilité. Ils votent parfois contre leurs propres intérêts, comme le montre le soutien que des populations socialement vulnérables ont accordé à la candidature de Trump qui s'est engagé à limiter leur accès aux soins de santé et à privilégier les baisses d'impôt de gens riches?

La personnalité des leaders populistes séduit des individus appartenant à toutes les catégories sociales. Leurs discours provocateurs et désinhibés comprennent des slogans répétitifs, émaillés de formules offensantes à l'égard de ceux qu'ils combattent. Ils transforment volontiers la scène politique en comédie bouffonne et cultivent une forme d'encanaillement et d'indécence dans la sphère publique. Ils se signalent dans la vie publique sans l'assistance d'une instance de régulation normative, une boussole correspondant à ce que la psychanalyse définit par la notion de surmoi. Ils sont en effet enclins à renverser les barrières prescriptives, les normes et les interdits endiguant les forces d'agressivité individuelle et collective, abaissant ainsi les limites à l'expression des pulsions.

Trump est le champion toute catégorie de cette forme d'exhibition publique. Au lieu de débattre d'enjeux programmatiques, il n'a cessé de recourir à des attaques ad personam vicieuses pour dénaturer les idées de ceux qui s'opposaient à ses orientations. Il ment comme il parle et n'accorde aucun crédit aux valeurs de la science, de l'expertise et de la morale, exhibant une personnalité narcissique et s'enfermant dans les délices d'un monde illusoire visant à protéger sa fragilité.

Avant lui, Silvio Berlusconi, en Italie, s'est illustré dans ce registre démagogique, en minant, par la vulgarité de son langage et de ses comportements, les conventions et les valeurs protégeant l'autorité politique. Il s'est affiché avec des prostituées exhibant son dévergondage sexuel. Ses émules ont assumé des positions politiques de même nature avec, par exemple, le V-day (pour Vaffanculo, « Va te faire foutre ») de Beppe Grillo à l'égard de ses opposants. Auparavant, le fondateur de la Ligue du Nord, Umberto Bossi, s'était signalé par des propos machistes et violents. Matteo Salvini a dénoncé l'euro comme « un crime contre l'humanité ». Le dirigeant du Mouvement 5 étoiles, Luigi Di Maio, a assimilé les journalistes à des chacals et des prostituées. Les inepties et blagues insultantes dont Boris Johnson a abusé au cours de sa carrière publique s'inscrivent dans le même registre. Le cynisme et l'impudeur n'ont cessé de caractériser son comportement en tant que ministre des Affaires étrangères, avant d'être Premier ministre. Il est apparu comme une personnalité instable, imprévisible, factice, manifestant un besoin de s'exhiber, de jeter de l'huile sur le feu des crises qu'il avait provoquées, tout en essayant de les surmonter par un tour de prestidigitateur et des propos démagogiques. Il a cherché à suspendre le Parlement, obligeant la Cour suprême, la plus haute instance judiciaire britannique, à invalider cette décision. Il a protégé ses amis qui violaient la loi, leur offrant toutes sortes de faveurs de nature illégale. Nigel Farage a insulté le président du Conseil européen en lui disant qu'il avait « le charisme d'un chiffon mouillé et l'aspect d'un petit guichetier de banque ». Il a multiplié les comportements indécents, par exemple en se déculottant au sein du Parlement européen. Les engagements de campagne électorale de

Marine Le Pen manquent de tenue. Jean-Luc Mélenchon use d'un persiflage acrimonieux à l'encontre de ses adversaires politiques, y compris face aux journalistes qui l'interrogent. Jair Bolsonaro, au Brésil, a fait montre d'une grande violence verbale à l'égard de ses opposants, usant d'un discours ordurier à l'adresse des populations vulnérables.

Par leur rhétorique agressive, leurs provocations et leur attirance pour ce qui relève de la transgression des rapports de bienséances, les politiciens populistes ont tendance à enfreindre les règles attachées aux obligations de la citoyenneté, au risque de jeter au rebut les valeurs culturelles et morales au fondement de l'ordre politique. Ils entendent donner une voix au sens commun, à la rage que les gens ressentent contre l'ordre établi, prétendant exprimer tout haut ce que certains pensent tout bas.

### *Les nouveaux enjeux du malaise dans la civilisation*

Au cours de l'histoire contemporaine, plusieurs mouvements politiques ont affirmé des positions révolutionnaires impliquant le renversement des sphères dirigeantes et un dénigrement des normes et valeurs « bourgeoises ». Ce fut notamment le cas des partis communistes et fascistes. Avec les populistes on n'est pas dans le même registre, puisque leur contestation émotionnelle contre les principes et procédures de la démocratie est d'ordinaire pauvre en conception idéologique et en propositions politiques significatives.

Les réflexions de Freud sur la culture peuvent nous aider à comprendre ce phénomène. Dans *Le Malaise dans la civilisation*, il explique la difficulté que les êtres humains éprouvent à encadrer leur monde pulsionnel, à endiguer leurs passions, à sublimer leurs besoins sexuels et leur agressivité par des engagements socialement acceptables, notamment par une participation à des œuvres de création scientifique ou artistique. Son analyse est-elle encore pertinente ?

La société capitaliste, telle qu'elle s'est épanouie après la Seconde Guerre mondiale, a eu pour effet de conférer à la consommation matérielle un rôle éminent dans le développement du statut social des individus, dans la construction de leur moi, dans la canalisation de leurs désirs. Elle s'est également employée à briser tous les tabous et entraves normatives restreignant les plaisirs sexuels et autres aspirations hédonistes. Dans les médias et autres réseaux de communications, les individus expriment publiquement leurs fantasmes, leurs exigences de plaisirs immédiats. La réalisation pleine et entière des désirs d'autonomie individuelle, sans obligations contraignantes, est l'objectif des sociétés capitalistes avancées. Les progrès matériels, certes relatifs et mal partagés, ont favorisé l'apparition de générations tolérant difficilement les obstacles qu'elles rencontrent sur leur chemin.

Les sociétés poursuivant l'illusion du bonheur sont nécessairement frustrées, puisqu'elles sont toujours et encore enserrées dans des structures économiques, des hiérarchies sociales et des mécanismes institutionnels, des impératifs moraux, autant de contraintes qui entravent la pleine réalisation des désirs individuels, une liberté sans partage, une

puissance sans limites. Les gens économiquement vulnérables doivent plus que d'autres lutter pour surmonter leur insécurité matérielle, ou leur angoisse à cet égard, alors même qu'ils sont assaillis en permanence par les images d'une réalité virtuelle associée aux plaisirs d'une consommation matérielle à laquelle ils n'ont pas vraiment accès. Ils vivent souvent à l'écart des centres de production et d'échange. Ils affrontent sans boussole le morcellement des activités de production et de service, l'anonymat des concentrations urbaines, les exigences d'emplois fastidieux et sans prestige. Il faut ajouter que les nouveaux modes de production exigent des cursus universitaires poussés, mais qui tendent à délaissier les humanités, au profit de formations professionnelles centrées sur la technique et le business, prétendant ainsi donner accès à la réussite matérielle et au statut social. Or beaucoup restent en marge de cette formation. Pour les autres, ceux qui vivent dans l'aisance, leurs aspirations de bonheur telles qu'elles sont encouragées par les modèles socioculturels dominants, entretiennent un lot d'inachevés et de frustrations. Les insatisfactions qu'ils rencontrent nécessairement dans la réalisation de leurs désirs insatiables débouchent sur des mouvements de révolte. Une chose est sûre : cette société de consommation n'aide pas à supporter le déplaisir du renoncement pulsionnel et les frustrations liées aux échecs du bonheur suscitent beaucoup d'agressivité. Dans ce climat, les électeurs résistent mal à la démagogie, à des hommes et des femmes politiques cassant les digues qui devraient séparer l'espace privé de l'espace public, l'univers des fantasmes et celui du passage à l'acte.

Dans ces circonstances, l'idéal du citoyen engagé dans la vie de la cité perd de son ascendant, la poursuite du bonheur individuel et d'aventures identitaires disparates se substituant à la quête de l'intérêt général. Le détachement à l'égard des affaires publiques, l'abstentionnisme électoral, la critique irresponsable des dirigeants politiques gagnent en importance et traduisent un certain refus des contraintes institutionnelles et normatives. Ce phénomène comprend un rejet des délibérations politiques soumises aux procédures juridiques de la démocratie parlementaire ; elles sont vécues par un nombre croissant d'individus, comme lourdes et fastidieuses.

En brisant les codes de civilité, les dirigeants populistes s'en prennent aux digues qui contiennent ce monde pulsionnel. Leur contestation débridée, tout comme leur démagogie, et parfois leur vulgarité, seraient une expression de cette réalité. Leurs partisans partagent leur rage et jouissent de leur destructivité. Dans une société réfractaire aux limites, mais imposant dans le même temps pour le prix du succès individuel de fortes exigences de compétition, les attaques des dirigeants populistes contre l'ordre établi font florès. C'est la raison pour laquelle les gouvernants, l'establishment politique en général, deviennent la cible de tous ceux qui refusent la frustration de leurs aspirations, quelle qu'en soit la nature.

C'est le moment de rappeler que le choix de l'électeur implique aussi un choix identitaire, d'autant que les régimes démocratiques contemporains accordent tant de place à la personnalisation du pouvoir et même au culte de la personnalité. La démagogie des populistes est d'autant plus séduisante qu'elle valorise l'identitaire, à savoir ce qui relève

de la reconnaissance et de l'illusion d'une communauté sécurisante. Leurs discours autorisent l'affirmation de fantasmes et de comportements que la morale publique prétend tenir en laisse, parfois le déchaînement de passions haineuses qui ressemble à celui que les mouvements fascistes développaient dans les années 1930 à l'encontre les valeurs culturelles et la morale hypocrite de la bourgeoisie. Elles permettent à ceux qui les suivent d'extérioriser agressivité et sadisme. C'est notamment le cas aux États-Unis. Les discours désinhibé, agressif et vulgaire des populistes sont une cause primordiale de leur succès politique. Ils rencontrent aujourd'hui l'adhésion d'une partie non négligeable de l'électorat démocratique. Avec le déclin des partis et des syndicats, avec l'érosion assez générale des conceptions idéologiques et religieuses traditionnelles, le choix des électeurs tend à se porter vers des individus traduisant ce qu'ils ressentent, reflétant leurs émotions, leurs désirs, leurs attitudes, leur machisme souvent. Le culte de la personnalité ou simplement la personnalisation du pouvoir, soutenue par les médias télévisuels, joue un rôle important dans les démocraties contemporaines.

### *Refaire du commun ?*

Comment recréer des liens de solidarité dans ces circonstances ? Il est difficile de répondre à cette question sans flirter avec des postures moralisantes, sans développer un discours porteur de considérations idéalistes et illusives. La perte de sens dont souffrent les régimes démocratiques a des causes structurelles, sur lesquels les intellectuels ou les gens de bonne volonté ont peu de prise. La psychanalyse nous donne des repères pour comprendre certaines réalités socioculturelles, mais n'offre aucun programme pour inspirer et légitimer des changements politiques.

Si l'on s'inscrit dans l'héritage de Freud, on doit accepter de vivre sans le secours de croyances aliénantes, qu'elles soient d'inspiration religieuse ou idéologique. Freud a suggéré que ces représentations étaient des névroses collectives déchargeant les individus de leur névrose individuelle. Elles ont toutefois perdu de leur emprise dans les sociétés contemporaines, en occident tout au moins. C'est une évolution positive, mais qui laisse les individus seuls face à leurs folies privées, parfois à ce noyau psychotique qu'ils ne parviennent pas à gérer. Au « stade suprême du capitalisme » pour reprendre la formule de Lénine, les liens sociaux tendent à se déliter, chacun devant se débrouiller seul face aux désirs inaccessibles que lui proposent les images du marketing des entreprises et des médias télévisuels, face au morcellement des activités de production et de service, à l'anonymat des grandes concentrations urbaines.

La psychanalyse donne des clefs d'interprétation pour comprendre ce qui se joue dans la puissance de gouvernements tyranniques et dans les fanatismes politiques. Elle prévient contre les phénomènes de régression communautaires qui favorisent le racisme et les préjugés à l'encontre des groupes minoritaires ou des peuples étrangers. Ces phénomènes restent au cœur de l'histoire contemporaine. Au sein des groupements fermés, les individus ont la tentation de reproduire la pensée binaire des propagandes politiques. Les foules jouent un rôle à cet égard, mais les passions qui s'épanouissent dans ces

mouvements n'ont pas toujours la même signification et ne suivent pas le même cours. Les fanatismes inhérents à certains processus d'idéalisation, ceux qui s'expriment dans le culte de la personnalité en particulier, s'avèrent particulièrement funestes.

La psychanalyse nous rappelle aussi l'importance des processus de triangulation dans le développement de la personnalité, donc le rôle primordial des cadres institutionnels et de normes juridiques pour le travail de civilisation. Elle rejoint la philosophie politique classique de Montesquieu, qui affirme la nécessité que le pouvoir arrête le pouvoir. Les institutions, telles que l'éducation, une presse indépendante, des mécanismes de sécurité sociale consistants et d'une justice solide, sont d'importance fondamentale à cet égard. Il semble incontestable que l'érosion des cadres institutionnels et normatifs nécessaires au développement de la citoyenneté affecte le fonctionnement de la démocratie.

Le populisme est en cause. Son péril est d'autant plus grand qu'il ne suffit pas de lui opposer des réponses politiques courantes, puisqu'il trouve aussi son origine dans des changements socioculturels de grande ampleur, en particulier ceux inhérents aux nouvelles structures familiales. On peut toutefois faire l'hypothèse que ce courant politique sera voué à l'échec, incapable de survivre longtemps aux désordres dont il se nourrit. Ses dirigeants, qu'ils se considèrent de gauche ou de droite, restent sans grands desseins politiques. Ils n'ont pas les capacités de diminuer les fractures sociales, la dégradation de l'environnement planétaire et les périls de sécurité qui bouchent l'horizon des sociétés occidentales. Et face au retour du tragique que constituent la guerre en Europe, les mouvements migratoires, la faillite de nombreux États au sud de la Méditerranée, la montée en puissance de régimes tyranniques, le terrorisme, la dégradation très rapide de l'environnement planétaire et la faillite des mécanismes de régulation internationale, ils devront s'effacer au profit de formations politiques responsables, suscitant de nouvelles vocations de citoyens.

Il faut aussi reconnaître qu'il est difficile de nouer des relations de solidarité sans partager des conceptions analogues de la légitimité politique et des rapports de civilité. Et ce partage s'inscrit nécessairement dans un espace politique limité, celui de la commune, de la région, de la nation. La démocratie s'est développée dans le cadre de l'État-nation. Cependant, l'histoire nous rappelle aussi que l'idéalisation de la nation peut devenir une illusion dangereuse. Quoiqu'il en soit les États ne peuvent défendre leur souveraineté nationale et les libertés qui lui sont associées sans participer à des mécanismes d'intégration régionale. C'est au sein de l'Union européenne que les aspirations de liberté et de progrès sociaux peuvent se réaliser et que la défense de nos spécificités identitaires issues des Lumières doit être entretenue. Le fédéralisme est un choix intéressant à cet égard. Il permet l'expression du « narcissisme de la petite différence » dans un cadre qui en limite les conséquences néfastes, comme le montre la valorisation des spécificités culturelles cantonales, régionales ou nationales. Il permet aussi de défendre une identité collective face aux empires et aux mouvements fanatiques qui cherchent à saper notre État de droit et nos valeurs de liberté.